

Nous trouvons dans l'*Ami de la Religion* de Québec la correspondance suivante que nous pensons pouvoir être utile ; nous la recommandons à l'attention de nos lecteurs :

M. le rédacteur,

Comme il est à peu près constaté que les recherches les plus savantes, les plus soignées sur la nature et les conditions du développement de la maladie des pommes de terre (*patates*), sont restées jusqu'ici sans aucun résultat appréciables, permettez moi de vous soumettre respectueusement le succès partiel que j'ai obtenu après plusieurs années d'expériences.

Frappé de la rapidité avec laquelle se propageait cette terrible maladie et de la simultanéité de l'attaque du tubercule et de sa tige, à une période à peu près déterminée de la croissance de cette dernière, je fus porté à attribuer cet effet à certaines conditions de l'atmosphère qui, à un point donné, se trouveraient en rapport intime avec celles de la plante. Je remarquai aussi que la maladie n'attaquait la tige que plus ou moins de temps après la floraison ; avant, il est vrai, que le tubercule ait atteint sa grosseur naturelle et sa parfaite maturité ; mais toujours à un temps où il est possible, non seulement de s'en nourrir, mais encore de le conserver. J'essayai de préserver de cette contagion un petit champ de deux minots de semence, en fauchant les tiges, à l'exception de quelques rangs où je laissai, ces dernières pour point de comparaison. Mais, soit qu'elles eussent déjà été infectées ou qu'elles eussent été fauchées trop haut, je ne trouvai que bien peu de différence entre elles.

Je répétai le même procédé les années suivantes, ayant soin de faucher les tiges aussi court que possible, et je réussis à les préserver presque entièrement. Enfin, cette année, je les ai fait couper à la main sous terre, ayant soin de plus, de recouvrir ceux des bouts de tiges qui se trouvaient entièrement en partie découverts, pour empêcher autant que possible le contact avec l'atmosphère, et voici le résultat que j'ai obtenu. Beaucoup plus de la moitié des tubercules dont les tiges n'ont pas été coupées, sont pourris et ont été jetés aux animaux, et pas un seul de ceux dont on a

coupé les tiges n'a été attaqué. Ces patates ont été semées le même jour, dans le même terrain, avec la même semence et le même engrais. (Très peu de ce dernier.)

Les inconvénients de ce procédé sont, qu'à la vérité vos patates ne sont pas aussi grosses, ni aussi sèches et farineuses que si elles fussent parvenues à maturité ; mais aussi, vous êtes toujours certains d'avoir une récolte ordinaire de ce précieux tubercule, ce qui n'est pas peu important, il me semble, dans ces temps-ci. Plût à Dieu que la malheureuse Irlande en eût suffisamment de cette qualité pour conserver la vie à ses millions d'enfants infortunés ! J'ai l'honneur d'être,

UN CAMPAGNARD.

N. B. Il convient de ne couper les tiges que le plus long-temps possible après la floraison, pour laisser croître et mûrir le tubercule ; ou mieux encore peut-être, de ne le faire que lorsque vous vous êtes assurés que la maladie a reparu dans les environs. Il ne sort de rien, je crois, de les couper lorsqu'une fois elle sont attaquées.

U. C.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

FAITS CHRONOLOGIQUES D'AGRICULTURE.

(Suite.)

1700. Tournefort va dans le Levant recueillir de nouvelles plantes pour le Jardin Royal.

1701. Le baron de Krosigh érige un observatoire à Berlin, et envoie Kolbe un cup de Bonne-Espérance, pour faire des observations correspondantes.

1702. Les Français, du consentement du roi d'Espagne, commencent dans la mer du Sud et envoient des colonies dans la Louisiane.

1703. Publication d'un abrégé chronologique des annales de la Chine, en 100 volumes, connu sous le nom du Kammo, extraits de 663 volumes, par ordre de l'empereur Kang-hi.

Publication, à Paris, des "Nova plantarum americanarum genera," par Charles Plumier.